



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 81-95

Jean Yoyotte

Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du Dieu-Crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LE SOUKHOS DE LA MARÉOTIDE
ET D'AUTRES CULTES RÉGIONAUX DU DIEU-CROCODILE
D'APRÈS LES CYLINDRES DU MOYEN EMPIRE

PAR

JEAN YOYOTTE

I. SÔUKHOS, SEIGNEUR DE LA BOUCHE-DE-HOUY

Des documents relatifs à la Basse-Égypte étant assez rarement parvenus de l'Ancien et du Moyen Empire, la présence du moindre toponyme du Delta sur un objet remontant à ces époques, mérite de retenir l'attention. Or, dans l'abondante collection des petits objets réunis par M. Georges Michailidis, figure un document du Moyen Empire, dont l'inscription, déjà originale en elle-même, nomme une ville obscure qu'il convient de localiser dans une des régions les plus mal connues du Delta.

Il s'agit d'un petit cylindre de stéatite émaillée⁽¹⁾ dont la surface est occupée par deux colonnes de texte; les hiéroglyphes, à la fois sommaires et élégants, ont le style propre aux titulatures de particuliers qu'on lit sur d'innombrables scarabées à volutes du Moyen Empire :



« Offrande que donne le Roi (a) à Soukhos, seigneur de La-Bouche-de-Houy (b) (aimé de) pour le ka du chancelier du Roi de Basse-Égypte et Directeur de la Prison (c) Sénebtify (d). »

⁽¹⁾ Autrefois dans la collection Blanchard; provenance inconnue; dimensions : 3 cm. 9 de hauteur pour 1 cm. 1 de diamètre. Je tiens à remercier M. Georges Michailidis pour








la manière libérale dont il m'a si souvent donné accès à ses collections et m'a permis de publier le présent cylindre.


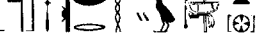
a) La présence de la formule funéraire sur ce petit objet n'a rien de surprenant. On la rencontre sur divers scarabées à volutes de même époque, cf. par ex. NEWBERRY, *Scarabs*, pl. 13, n° 8 et pl. 44, n° 19; STEINDORFF, *ASAE* 36, 167 (n° 31 et 41), 168 (n° 42), 170, (n° 70).

b) La venue du groupe *mry*, « aimé de », à cet endroit doit s'expliquer par l'habitude qu'on avait de fabriquer de nombreux cylindres portant mention du roi « aimé de Soukhos, seigneur de X » (cf. plus bas, p. 85 *sqq.*). Le nom du dieu vaut à la fois pour la formule d'offrande et pour l'épithète royale. L'absence du cartouche n'est pas gênante. Il n'est même pas besoin de supposer que la minute soumise au graveur comportait un cartouche qui aura été omis. Un cylindre similaire (cf. *infra*, p. 88, n° 6) porte le texte « aimé de Soukhos, seigneur de Ro-sehouy », sans qu'y figure un nom royal.

c) Sur le titre *imy-r' hrt*, cf. HAYES, *A late Middle-Kingdom Papyrus in the Brooklyn Museum*, p. 39.

d) Nom fort courant au Moyen-Empire, cf. RANKE, *PN* I, 314, n° 23.

Il faut nécessairement voir dans le mot  un de ces nombreux toponymes qui commençaient par *r*, « la bouche ». Ce mot « bouche », qu'il faut comprendre, « l'entrée », introduit un terme  qui désignait, selon toute vraisemblance, quelque réalité géographique. L'idéogramme du « harpon sur la barque » sert à écrire les noms des provinces dites  (la région du Lac Maréotis) ⁽¹⁾ et  (le Ouadi-Toumilat), et encore celui du terrain bas (*phw*) de la province saïte ⁽²⁾. Il fut autrefois transcrit *Nfr* ⁽³⁾, mais on sait aujourd'hui que sa lecture est *Hwvy* > *Hvy*. En effet, sur la « Chapelle blanche » de Sésostri I, le dieu des provinces du Harpon est nommé  « le Harpon dans *Hwvy* » ⁽⁴⁾ et l'on peut admettre que le « harpon sur la barque », symbole de deux régions du Delta, n'était autre que le fétiche du dieu de *Hwvy*, puisque, d'autre part, le  est clairement, appelé  « *Hvy* de l'Ouest » dans la procession géographique de Taharka à Karnak-Nord ⁽⁵⁾.

On ne saurait, par conséquent, retenir la lecture  = *Rhwy* qu'il était tentant de supposer à partir du texte  conservé sur


⁽¹⁾ Et non point le Nome Métélite des temps hellénistiques comme on l'écrit si souvent, cf. GAUTHIER, *Les nomes*, 144-145.

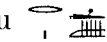
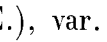
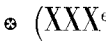

⁽²⁾ *GDG* III, 87-88.


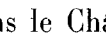
⁽³⁾ *BDG*, 349-350 et *GDG*, l. c.

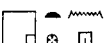
⁽⁴⁾ LACAU, *Une chapelle de Sésostri I*, § 666, pl. 42.

⁽⁵⁾ BARGUET-LECLANT-ROBICHON, *Karnak-Nord IV (FIFAO 25)*, Texte, 99 et n. 1, planches, pl. 86.

le fragment de clepsydre ptolémaïque découvert au Sérapeum d'Alexandrie ⁽¹⁾. Il faut visiblement comprendre *ntr* ; *nb R;Hwy*, « ... le grand dieu, seigneur de La-Bouche-de-Houy »; de la sorte, nous retrouvons sur la clepsydre une forme explicite du toponyme attesté par le cylindre Michailidis. Le même toponyme est connu par un troisième exemple; dans la longue liste de divinités inscrite sur l'autel de Nectanabès (Musée de Turin), figure en effet  ⁽²⁾, le dieu même dont parle le cylindre.

Le nom de lieu  (M. E.), var.  (XXX^e dyn.),  (ptol.), « La-Bouche-de-Houy », s'appliquait sans doute à un point situé sur une voie d'accès, une « entrée », puisque le mot *r*; dans les toponymes fait généralement allusion, soit à un débouché d'ouadi, soit à une embouchure fluviale, soit encore au départ d'un chemin. On sait, par ailleurs, que la province nommée  englobait très certainement la frange de terre qui s'allonge entre la mer et le lac Maréotis, et que la région alexandrine s'y trouvait comprise. Le fait qu'un objet cultuel dédié au dieu de « La-Bouche-de-Houy » ait été conservé dans le fameux téménos de Sérapis suggérerait que cette localité se trouvait jadis à proximité de Rhakôtis, le bourg fortifié qui gardait les accès du Mariout, avant la construction d'Alexandrie ⁽³⁾.

En tout cas, la liste de Turin semble confirmer que « La-Bouche-de-Houy » était effectivement sise dans la province du « Harpon (*Hwy*) d'Occident ». Bien qu'énumérées sans ordre topographique apparent, les divinités paraissent former ça et là dans cette liste de petits groupes régionaux. Il est sans doute significatif d'y rencontrer côte à côte ⁽⁴⁾ :  « Soukhos, seigneur de La-Bouche-de-Houy »  « Soukhos, dans le Château-des-Sycomores. »


On peut légitimement considérer que le second sanctuaire de Soukhos ici mentionné est identique à la ville que les documents géographiques des temples gréco-romains du Saïd dénomment  (et var.), « Le-Château-du-Sycomore » et qu'elles présentent comme une métropole de



⁽¹⁾ ROWE, *Discovery of the Famous Temple and Enclosure of Serapis at Alexandria* (CASAÉ 2), 40-41 et fig. 10.



⁽²⁾ BONOMI, *TSBA* 3, pl. face p. 424, n° 32 = BDG 1057.

⁽³⁾ Il est vrai que le Sérapeum d'Alexandrie avait été orné de monuments pharaoniques apportés d'ailleurs. Mais la chose n'est certaine que pour les monuments ramessides.

⁽⁴⁾ Réf. *supra*, n. 2.

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ (1). En effet, une inscription de Philæ offre une variante  (2); d'où il résulterait que les variantes habituelles sont plus phonétiques qu'éty-mologiques et que le véritable nom de l'endroit était bien : « Le-Château-des-Sycomores ».

De fait, l'existence d'un important culte du crocodile dans la province « Houy-de-l'Ouest » est bien attestée. La *Grande procession géographique d'Edfou* rappelle que les arbres les plus sacrés de cette province se dressaient au lieu dit , « La-Maison-de-Soukhos » et en désigne le territoire agricole comme , « La Prairie-de-Soukhos » (3). Cependant que la proces-sion géographique d'Auguste à Philæ dit au sujet du roi venu présenter « Houy de l'Ouest » à Osiris : « *Il navigue le bateau plat, étant Soukhos chargé d'offrandes pour ta ville, et il repousse les conjurés de ton flanc occidental* » (4).

« La-Bouche-de-Houy » et « Le-Château-des-Sycomores » ne furent d'ail-leurs sans doute pas les seuls endroits de Maréotide où le crocodile eût un sanctuaire. Parmi les Soukhos de l'Égypte septentrionale qui sont énumé-rés au *P. Amherst VIII* (5), le « Harpon de l'Ouest » est, semble-t-il repré-senté par un  « *Soukhos, seigneur de Besyt* » (6). Maître au « Châ-teau-des-Sycomores » et au tertre boisé de la « Maison-de-Soukhos », à Besyt et dans « La-Bouche-de-Houy », Soukhos était incontestablement une des grandes divinités régionales des rives du Maréotis (7) où la gent crocodile avait dû prospérer aux époques anciennes. Ce rôle, il le remplissait déjà officiel-lement au Moyen-Empire, puisque, sans parler de la forme locale mention-née sur le cylindre Michailidis, deux autres petits cylindres de la XII^e dynas-tie nomment , « *Soukhos, seigneur du Seshem* », c'est-à-dire des basses terres de la province « Houy d'Occident » (8).

(1) *Edfou* III, 255⁸ et 16; III, 257¹⁵; V, 89¹⁵; VI, 149⁶ et 10; VIII, 94¹⁰; *Dend.* II, 134¹⁴; *MAR. Dend.* IV, 57 (11); BRUGSCH, *Thes.* IV, 622 (7); *DGI* III, 19; *DGI* III, 46; Temple d'Opet à Karnak, soubassement extérieur nord, 2^e registre.

(2) *Ref. infra*, n. 4.

(3) *Edfou* I, 332¹⁻².

(4) *DGI* III, 33 = BÉNÉDITE, *Philæ*, 115-116.

(5) NEWBERRY, *Amherst Papyri*, pl. XVI.

(6) Pour la localisation de cette ville, *Edfou* VI, 50¹ où *Bsynt* est implicitement nommé comme une ville du « Harpon de l'Ouest ».

(7) J. de Rougé avait d'ailleurs remarqué que des monnaies du Nome Ménélaïte, situé sans aucun doute près du Lac Maréotis, étaient volontiers frappées à l'image du dieu-crocodile (*Monnaies des nomes de l'Égypte*, 67-68).

(8) Cf. *infra*, p. 89, n° 10.

II. LES CYLINDRES DU MOYEN EMPIRE ET LES CULTES DE SOUKHOS

Le Cylindre Michailidis qui nous fait connaître une ville fort obscure du Nord-Ouest de l'Égypte, vient en fait s'intégrer dans une série de petits objets qui fourniront, une fois regroupés, d'utiles données sur l'évolution de la religion du crocodile.


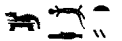



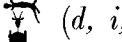


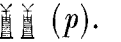
La plupart des collections égyptiennes possèdent un ou plusieurs petits cylindres portant un texte — généralement disposé en une colonne verticale — qui donne le nom d'un roi du Moyen Empire accompagné de l'épithète « *aimé de Soukhos, seigneur de tel ou tel endroit* ». Ces cylindres constituent un ensemble assez particulier. Faits de stéatite émaillée et percés d'un trou longitudinal, ils ont, le plus souvent, l'aspect de petits bâtonnets car leur hauteur (2 à 3 cm.) est considérable pour leur diamètre. En dépit de l'appellation de « cylindre » et de leur usuelle classification parmi les sceaux, on peut se demander s'ils ont jamais servi à imprimer des estampilles sur de l'argile : leur fragilité, l'exiguité de leur diamètre, leur court développement, conviendraient assez mal à un tel usage. Ce n'était, sans doute, que des cylindres « votifs » ou, plus exactement une catégorie de perles servant d'amulettes ⁽¹⁾. Celui qui les portait se plaçait sous l'obédience du dieu et du roi nommés sur le cylindre, et, pour le plus grand bien de tous, le texte garantissait par affirmation l'amour porté au second par le premier. Mais leur forme n'est pas la seule caractéristique qui permette de considérer ces cylindres comme un type bien spécifié de petits objets : il est frappant de constater que la majorité d'entre eux, sinon la totalité, mentionnent Soukhos, en ajoutant une épithète exprimant généralement la domination du dieu-crocodile sur une ville déterminée ⁽²⁾.

⁽¹⁾ On peut se demander si ces objets n'étaient pas enfilés de manière à former des résilles ou des devantaux de pagne.

⁽²⁾ La liste de cylindres qui est donnée ici est faite d'après mes notes de lecture, aug-

mentées des copies que j'ai pu faire dans la Collection Michailidis et dans la Collection Fouad I de petits objets (maintenant déposée au Musée du Caire).



Un nombre important d'exemplaires nomme les deux cités qui furent, jusqu'à la Basse-Époque, les principaux sanctuaires de Soukhos :




1  « Soukhos, le Grand de Crocodilopolis » (a), mais, le plus souvent, on a « Soukhos le Crocodilopolite (Sbk šdty) » :  (b, h), var.  (c, k),  (f, l),  (g),  (d, i, j),  (o),  (m, n, q),  (p).

Il s'agit du dieu de Šdt, la capitale du Fayoum (Crocodilopolis pour les Grecs), aujourd'hui, Médinet el-Fayoum. Ce Soukhos devint un des principaux patrons dynastiques, quand Amménémès III eut installé sa pyramide et une de ses résidences à Crocodilopolis ; or, la plupart des cylindres mentionnant *Sbk Šdty* remontent précisément au règne d'Amménémès III :

a : Brit. Mus. n° 2637 = HALL, p. 269 ; b : Brit. Mus. n° 2638 = HALL, p. 270 ; c : University Collège = PETRIE, *Sc. and Cyl.*, XIV (Am. III : 13) ; cf. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities* pl. I, n° 12 (l'objet a été trouvé sur le site du temple à Tell el-Yahoudiyyeh) ; d : Univ. Collège = PETRIE, *Sc. and Cyl.*, XIV (Am. III : 14) ; e : Univ. Collège = *ibid.*, XIV (Am. III : 15) ; f : Univ. Collège = *ibid.*, XIV (Am. III : 16) ; g : Coll. Newell, n° 641 = V. d. OSTEN, *Ancient Oriental Seals in the Collection of Mr. T. Newell* (OIP 22), p. 80, n° 641, pl. 36 ; h : Ex-Coll. Amherst = SHARPE, *Eg. Inscr.* II, 23 et NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (14) et p. 112 ; i : Ex-Coll. Mac Gregor = NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (13) et p. 112 ; j : Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72654 (br. steatite ; dim. 18/8) ; k : Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72655 (br. stéatite ; dim. 21/8) ; l : Coll. Michaïlidis (stéatite, vert passé ; dim. 20/8).

Quelques cylindres nommant « Soukhos le Crocodilopolite » sont contemporains des obscurs épigones d'Amménémès III : m [*Skémiophris*] : Brit. Mus. n° 2639 = HALL, p. 270, cf. aussi *GLR* I, 341-342, § I, FRANKFORT, *Cylinder Seals*, 300, fig. 101, et en dernier lieu LABIB HABACHI, *ASAE* 52, 463 (qui donne un inventaire des monuments de la reine) ; n [*Skémiophris*] : Commerce du Caire = NEWBERRY, *JEA* 29, 75 ; o [*Khâsékhémrè Neferhotep*] : Coll. Michaïlidis (vert clair ; inscrit dans le sens de la longueur ; dim. 21/7) ; p [*Sedjéfakaré*] : Coll. Michaïlidis (vert devenu jaunâtre ; dim. 18/6) ; q [*Merhetepré*] : Coll. Michaïlidis (il ne s'agit plus, pour une fois, d'un cylindre de stéatite, mais d'un vrai sceau en pierre dure ; dim. 27/14).

REMARQUE : Dans la majorité des exemples, le nom de Soukhos est écrit au moyen d'un crocodile juché sur un socle en forme de temple. On verra que dans les cylindres citant les autres Soukhos d'Égypte, le nom du dieu, à de très rares exceptions près, est écrit , et non . Ce second idéogramme paraît donc s'être plus spécialement appliqué au premier des dieux-crocodiles, celui de Médinet el-Fayoum.

2  et var. (graphies de la XII^e dyn.),  et var. (graphies de la XIII^e dyn.), « Soukhos, seigneur de Soumenou »; on trouve une fois, sous la XIII^e dynastie, , « Soukhos-Ré, seigneur de Soumenou » (ff). Bien que l'exacte localisation de Soumenou soit encore discutée, on sait que cette ville de Soukhos se trouvait un peu au Sud de Thèbes (Rizeigat ou Gebelein) ⁽¹⁾.

La série des cylindres consacrés au dieu de cet endroit est particulièrement abondante, notamment sous Amménémès III, puis sous la XIII^e dynastie; on se reportera au répertoire — pratiquement exhaustif pour 1929 — que Kuentz a dressé des documents relatifs au « seigneur de Soumenou » dans *BIFAO* 28 (aux pages 124-135).

(I) *Cylindres datés du règne d'Amménémès II*; a : Ex-Coll. Chester = KUENTZ, n° 3, b : Ex-Coll. Frazer = KUENTZ, n° 4; c : Brit. Mus. n° 2608 = KUENTZ, n° 5; d : Brit. Mus., n° 2609 = KUENTZ, n° 6; e : Univ. College = KUENTZ, n° 7; f : Univ. College = KUENTZ, n° 8; g : Univ. College = KUENTZ, n° 9 (provient d'Illahoun); h : Trouvé dans une tombe de Riqqeh = KUENTZ, n° 11 qui le définit à tort comme un « scarabée »; i : Trouvé à Illahoun = KUENTZ, n° 12 qui le décrit aussi, par mégarde, comme « scarabée »; j : Coll. Newell, n° 643 = V. de OSTEN, *o. c.*, p. 80, n° 643, pl. 36; k : Coll. Michaïlidis (gris verdâtre; brisé en sa partie supérieure; dim. actuelles, 21/7); l : Coll. Michaïlidis (vert; dim. 21/8); m : Coll. Michaïlidis (devenu blanchâtre; cassé selon la longueur; dim. 25/9); n : Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72627 (dim. 23/10); o : Ex-Coll. Fouad I = Caire E 72628 (dim. 24/7).

(II) *Autres cylindres de la XII^e dynastie*; p [un Amménémès indéterminé] : Ex-Coll. Pier = KUENTZ, n° 2; q [Sésostri II] : Brit. Mus., n° 2610 = KUENTZ, n° 14; r [un Sésostri indéterminé] : University College = KUENTZ, n° 1; s [un Sésostri indéterminé] : Ex-Coll. Amherst = KUENTZ, n° 15; t [Amménémès III] : Ex-Coll. Frazer = KUENTZ, n° 16;

(III) *Cylindres de la Seconde Période intermédiaire*; u [Sékhemrè-Khoutaoui] ⁽²⁾ : Ex-Coll. Timmins = KUENTZ, n° 17; v [Sékhemrè-Khoutaoui] : Univ. College = KUENTZ, n° 18; w [Sékhemrè-Khoutaoui] : Brit. Mus., n° 2645 = KUENTZ, n° 19; x [Sékhemrè-Khoutaoui] : Brit. Mus., n° 2643 = KUENTZ, n° 20; y [Sékhemrè-Khoutaoui] : Ex-Coll. Fouad = Caire E. 72664 (Blue glazed steatite; dim. 23/7); z [un Sébekhotep] : Ex-Coll. Fouad I = Caire E 72665 (Brownish steatite; dim. 22/8); aa [« L'Horus Khoutaoui »] ⁽³⁾ : Coll.

⁽¹⁾ Pour la localisation de cette ville, cf. en dernier lieu GARDINER, *RAD*, p. XIII, n. 1.


⁽²⁾ Il est impossible de préciser auquel des rois de la XIII^e dynastie ainsi surnommés

se rapportent les cylindres de Sékhemrè-Khoutaoui.

⁽³⁾ Sans doute le roi Sékhemrè-Souadj-taoui-Sébekhotep.

Michaïlidis (grisâtre; dim. 30/9); *bb* [Khasékhemrê Néferhotep]: University College = KUENTZ, n° 27; *cc* [Seânkhibrê]: Vu dans le commerce = KUENTZ, n° 21; *dd* [Sedjéfakarê]: Ex-Coll. Amherst = KUENTZ, n° 22; *ee* [Sedjéfakarê]: Ex-Coll. Petrie (Univ. College) = KUENTZ, n° 23 (trouvé à Ilahoun); *ff* [Sedjéfakarê]: Univ. College = KUENTZ, n° 24; *gg* [Sedjéfakarê]: Ex-Coll. Hilton Price = KUENTZ, n° 25; *hh* [« L'Horus Hériteptaoui »]: Ex-Coll. Murch = KUENTZ, n° 26; *ii* [Ouahibrê]: Ex-Coll. Grant = KUENTZ, n° 28; *jj* [Ouahibrê]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72666 (blue glazed steatite; dim. 14/4); *kk* [Iatib]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E 72667 (green glazed steatite; dim. 27/7).

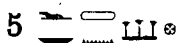
D'autres cylindres, en séries beaucoup moins nombreuses, mentionnent des cultes secondaires de la Haute et de la Moyenne-Égypte :

3 , « Soukhos, seigneur d'Ombos » (Kôm-Ombo).



a [un Sébekhotep]: Brit. Mus., n° 2640 = HALL, p. 270; *b* [Khânéférê Sébekhotep]: Chicago, Art Institute, n° 1129 = PIER, *AJSL* 23, 76 et 85. — Avec l'*Onomasticon du Ramesseum* (GARDINER, *Onom.* II, n° 316), ces deux cylindres donnent les plus antiques mentions de Kôm-Ombo; en outre, ils fournissent l'attestation la plus ancienne du Soukhos de ce site.

4 , (a), var.  (sic) (b), « Soukhos-Rê, seigneur de Iou-miterou » (Gebelein).

a [Sékhemrê-Khoutaoui]: Coll. Michaïlidis (vert clair; dim. 22/8); *b* [Amenemhat-Sébekhotep, c'est-à-dire le même roi]: Ex-Coll. Davies = NEWBERRY, *Scar.* pl. 43 (3) et p. 195; *PSBA* 24, 250; cf. *GLR* II, 16, § X.

5 , « Soukhos, seigneur de Iou-neshau ».

[Sésostriis III]: Ex-Coll. Fouad I = Caire 72637 (blue glazed steatite; dim. 22/7). — Le lieu dit *Ḥw-nšꜣw*⁽¹⁾ se trouve aussi mentionné comme lieu de culte de Soukhos dans le *P. Ram.* VI (col. 28, éd. GARDINER, *The Ramesseum Papyri*, pl. XVIII), puis dans plusieurs textes ramessides (*P. Wilbour*, *P. Harris*, cf. GARDINER, *Onom.* II, 95, n° 383 A), enfin au *P. Jumilhac*. Il était situé à proximité de Tehneh.


6 , (a), var.  (b, c), « Soukhos, seigneur de Ro-sehouy », un lieu saint proche d'Ilahoun.


a [Sésostriis II]: Ex-Coll. Mac Gregor = GRIFFITH, *Kahun Papyri*, Text, 77 et NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (6) et pl. 111; *b* [un Sésostriis]: Coll. Newell, n° 635 = V. d. OSTEN, *o. c.*,

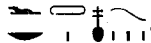
⁽¹⁾ « L'île des plantes *nšꜣ* », c'est-à-dire du potamogeton, milieu végétal particulièrement hanté par les crocodiles (KEES, *ZÄS* 64, 109).

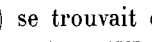
p. 80, n° 635, pl. 35; c [pas de nom royal, mais encadrant la légende *mry Sbk nb Rꜥ-shwy*, « aimé de Soukhos, seigneur de Ro-sehouy », deux crocodiles, chacun accompagné d'un petit] : Coll. Michaïlidis (stéatite jaune; dim. 21/7). — Pour la localisation de *Rꜥ-shwy*, KEES, *ZÄS* 59, 154-156 et KUENTZ, *Ét. de Papyrologie* 4, 208-210; cf. une nouvelle mention du même lieu, *P. Ram.* VI, col. 16 (éd. GARDINER, l. c.).

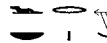
D'autres encore mentionnent quelques lieux de Basse-Égypte où l'on adorait Soukhos :

7 , « *Soukhos, seigneur de Hent (?)* », c'est-à-dire El-Qattah.

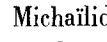

[un Amménémès] : Brit. Mus., n° 2636 = NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (16) et p. 112 et HALL, p. 269. — La localisation de cette ville de Soukhos est établie par une stèle du Moyen Empire trouvée à El-Qattah et mentionnant un « *Imakhou* auprès de Ptah-Sokaris et de  », nommé *Sébekhotep* (CHASSINAT-GAUTHIER-PIÉRON, *Fouilles de Qattah* [MIFAO 14], 74).


8 , « *Soukhos, seigneur de Iou-nefrou* », au Sud de Saïs.

a [un Amménémès] : Leyde G 668 = PETRIE, *Hist. Scar.*, 6 (168), NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (18) et p. 112; BOESER, *Beschreibung* II, 8, n° 72 et pl. 19; b [Amménémès II] : Trouvé à « Kahun », c'est-à-dire Illahoun = PETRIE, *Scar. and Cyl.*, XIII. — Comme l'a montré LABIB HABACHI, *ASAE* 42, 388, *Iw-nfrw* (« L'île-des-beautés » ou « l'île-des-nénufars (?) ») se trouvait dans la région de Saïs :  se trouve mentionné sur un bloc de la XXVI^e dynastie trouvé non loin du village de *Binufar* dont le nom dérive manifestement de **Pꜥ-iw-nfrw*.


9 , « *Soukhos, seigneur de Ro-houy* », dans la région d'Alexandrie : cf. la première partie de cet article.

10 , « *Soukhos, seigneur du Seshem* », c'est-à-dire du grand marécage (*phw*) de la Maréotide ancienne.

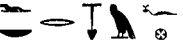
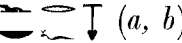
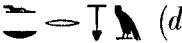
a [un Sésostriès] : Brit., Mus., n° 2611 = HALL, p. 266, cf. *GDG* V, 63; b [Sésostriès II] : Coll. Michaïlidis (vert tourné au bleu sombre; dim. 21/8). — Le même toponyme  apparaît dans un défilé des *phw* personnifiés sous Nectanébo I (*ASAE* 32, 80 et pl.); il s'agit du *phw* du « Harpon de l'Ouest » d'après les processions gréco-romaines des provinces :  (et var.), cf. *Edfou* IV, 27⁷⁻⁸; V, 17¹¹; MARIETTE, *Dend.* I, 66 b (18) = *DGI* I, pl. 26 (7); *DGI* IV, 113.

11 , « *Soukhos, seigneur d'Héliopolis(?)* ».


[un Aménémès] : Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72659 (green glazed steatite; dim.

23/7). — On aura quelque scrupule à reconnaître ici le nom d'*Iwnw*. Mais la graphie  = *Iwnw* (déjà enregistrée par *GDG* I, 54 et connue des *CT*) apparaît précisément dans l'hymne à Soukhos, *P. Ram.* VI (col. 116, éd. GARDINER, pl. XX), en un contexte où il est manifestement question d'Héliopolis.


En dehors des exemples ci-dessus, où les lieux de culte mentionnés sont identifiés, la série de nos petits cylindres fait connaître divers Soukhos locaux dont on ne sait encore situer le sanctuaire sur la carte.

12  (c), var.  (a, b),  (d, e, f), « *Soukhos, seigneur de Ro-smaf* ».

a [un Amménémès] : Ex-Coll. Amherst = NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (17) et p. 112 ; b [Amménémès II] : Brit. Mus., n° 2607 = HALL, p. 265, cf. aussi PETRIE, *Hist. Scar.*, pl. 7 (215), NEWBERRY, *Scar.* pl. 6 (2) et p. 111, *GLR* I, 292, § XXXV ; c [Sékhemrê-Khoutaoui] : British Mus. (ne figure pas dans HALL) = PETRIE, *Hist. Scar.*, pl. 10 (278) et *History* I, 209, fig. 118, cf. *GLR* II, 15, § VI ; d [Sékhemrê-Khoutaoui] : Brit. Mus., n° 2641 = HALL, p. 270 ; cf. NEWBERRY, *Scar.*, pl. 7 (4) et p. 115 ; e [Sékhemrê-Khoutaoui] Bibliothèque nationale de Paris, Cabinet des Médailles = DELAPORTE, *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets ... de la Bibliothèque nationale*, Texte, p. 228, n° 414 et Planches, pl. 28 ; f [Sékhemrê-Khoutaoui] : Coll. Michailidis (patine marron clair ; dim. 24/6).

13 , « *Soukhos, seigneur de (?)* »

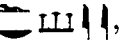
[un Amménémès] : Chicago, Art Institute, n° 1113 = PIER, *AJSL*, 23, 75 et 84.

14 , « *Soukhos, seigneur de No-Inou* ».


[Amménémès II] : Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72629 (green glazed steatite ; dim. 24/8).




15 , « *Soukhos, seigneur de Hou* ».

[Amménémès II] : Caire « n° 3657 » = PETRIE, *Hist. Scar.*, pl. 7 (217) et NEWBERRY, *Scar.*, pl. 6 (3) et p. 111 (« Ha »), cf. *GLR* II, 291, § XXXIII. — Le canal *Hw* est connu par *Ombo* II, 206 (815).










































16 , « *Soukhos, seigneur de Shay* ».

[Amménémès III] : Coll. Michailidis (vert très clair : dim. 25/7).

17 , « Soukhos des Deux-Villes ».

a [Sésostris II] : Coll. Michaïlidis (autrefois vert, maintenant beige ; dim. 28/7) ; *b* [nom royal perdu, le cylindre s'étant fendu longitudinalement] : Coll. Michaïlidis (vert clair ; dim. 24/9) ; autrefois dans la Coll. Blanchard, ce cylindre aurait été trouvé à Dendara. — Le signe *Sbk* présente le crocodile divin couché sur un socle monumental ; cet hiéroglyphe apparaît sur presque tous les cylindres où l'on nomme *Sbk Šdty* ; ailleurs, on a généralement le simple . Faudrait-il admettre que « Soukhos des Deux-Villes » était une forme du Crocodilopolite ? Le lieu dit *Nirvy* était-il une dépendance de Crocodilopolis ? On pourrait même imaginer que  est une manière de noter le mot *Šdty* « le Crocodilopolite », *Šdt* étant la « ville » par excellence de Soukhos (comparer les graphies  par duel apparent).

Comptons encore deux cas où l'épithète donnée à Soukhos ne fait pas mention d'un lieu de culte :

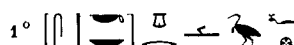
18                                         

L'apparition du dieu d'Athribis à la place de Soukhos ne constitue une exception qu'en apparence puisque l'on sait par des sources nombreuses que celui qui devint « Horus-*Khentkhetu* » était primitivement un dieu-crocodile ⁽¹⁾.

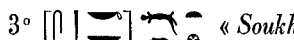
Notre liste de cylindres, déjà abondante et variée, est sans doute loin d'être complète par rapport à la totalité des cylindres de ce type qui ont pu être fabriqués dans l'Antiquité. Parmi les exemplaires, inédits ou publiés, qui m'ont échappé, il en est certainement qui viendront enrichir encore la liste des Soukhos locaux adorés au Moyen Empire.

La présence régulière d'une mention de dieu-crocodile sur un type original d'amulettes devrait pouvoir s'expliquer par quelque raison rituelle. En tout cas, l'unité que l'on retrouve à la fois dans le type de ces objets et dans le thème religieux de leurs inscriptions, contraste avec la diversité et l'éparpillement géographique (d'Ombos à la Maréotide) des sanctuaires mentionnés. Il semble bien que les émissions de petits cylindres au nom de Soukhos reflètent une impulsion concertée tendant à exalter le dieu sous toutes ses formes et en toutes ses places. D'ailleurs, il est plusieurs monuments de la fin de la XII^e dynastie et de la XIII^e dynastie qui, énumérant en parallèle différentes formes de Soukhos, paraissent répondre à la même intention que les séries de cylindres :

A Fragment de relief provenant de Crocodilopolis ⁽²⁾; pour le commentaire des épithètes géographiques cf. KEES, ZÄS 59, 154-156.

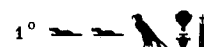
1°  « *Soukhos, seigneur de Gerg-baf* »

2°  « *Soukhos, seigneur de Ro-sehouy (Illahoun)* »


3°  « *Soukhos, seigneur de Crocodilopolis* »








4°  « *Soukhos, seigneur de Djedou* ».

B Fragment d'une table d'offrande d'Amménémès III ⁽³⁾ :

1°  « « *Soukhos Crocodilopolite, Horus qui réside en Crocodilopolis.* » »



⁽¹⁾ BONNET, *Reallexikon des ägyptischen Religionsgeschichte*, 131-132. — ⁽²⁾ RT 22, 137-138 et BIFAO 6, 32. — ⁽³⁾ Cairo CG 20699, LANGE-SCHÄFER II, 327.






2°  « *Soukhos de la Jambe* »; sur cette forme très ancienne du dieu, KEES, ZÄS 60, 11.

3°  « *Soukhos-Īk* »; Īk, ici identifié à Soukhos, est la vieille divinité qui apparaît dans l'enseigne de la province de Dendara, . Il est donné comme dieu de cette province dans le tableau géographique de la Chapelle Blanche de Sésostris I à Karnak, (LAGAU, o. c., § 636) et, malgré la version  que donne cette liste, c'est bien le même dieu que le crocodile flanqué d'une plume et juché sur un pavais qui servait d'étendard, puisque CT III, 166-167 a et 205 f connaissent les variantes :  =  =  = .

C Socle provenant d'Hawara ⁽¹⁾ :

1°  « *Soukhos, seigneur de Khaouy(?)* ».

2°  « *Soukhos, seigneur du Nez-du-Bétyle (bnbn)* ; la lecture et la traduction du toponyme sont fournies par la statue privée Caire CG 43099 ⁽²⁾ qui mentionne, à côté de Soukhos crocodilopolite et de l'Osiris-Ity (forme du dieu des morts particulière au Fayoum), une  « Hathor, dame de Šrt-Bnbn » ; cette même inscription montre qu'il s'agit d'une ville du Fayoum.

3°  « *Soukhos, seigneur de Ba ...* » ; on peut restituer  ou . — a)  B'tyw est une ville située au Nord de Dendara, comme il ressort de l'*Onomasticon du Ramesseum* (cf. GARDINER, *Onom.* II, 31*, n° 343 B) et du *P. Brooklyn* 35.1446 (HAYES, *A Papyrus of Late Middle Kingdom*, 31) ; on constate dans ce second texte que les deux hommes explicitement donnés comme venant de B'tyw, sont nommés d'après Soukhos (*ibid.* 23). — b)  cf. l'Hymne à Soukhos du *P. Ram.* VI, Col. 20 (GARDINER, pl. XVIII).

D Enfin, toute une section de l'hymne à Soukhos, conservé par le *P. Ram.* VI, qui date de la XIII^e dynastie (col. 15-30 ; éd. GARDINER, pl. XVIII) dénombre les aspects pris par Soukhos dans une série de villes.

Un examen général de la documentation relative aux nombreuses localités dont Soukhos était le patron traditionnel, autorise à croire qu'aux époques primitives, une multitude de groupes humains, dispersés par tout le pays, avaient pour divinité tribale le crocodile, animal alors fort répandu aux bords du Nil comme dans les marais.

⁽¹⁾ PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, 31-32 et pl. 27. — ⁽²⁾ Cf. RANKE, *Misc. Gregoriana*, 169-171.

Le Moyen Empire paraît avoir été l'époque où se précisa, dans la conscience égyptienne, l'unité théologique fondamentale de tous les crocodiles divins, où un « principe Soukhos » s'imposa au-dessus de la diversité des Soukhos. Ce syncrétisme paraît d'autant plus net que nous voyons des dieux qui ne se nommaient point Soukhos être désormais traités comme des formes de ce dieu : ainsi *Ỉk* de Dendara ou Khentkhetty d'Athribis. Comme l'a remarqué Hayes (*o. c.*, 24), ce dernier, mal connu par ailleurs dans les sources anciennes, tient une place énorme dans l'anthroponymie des XII^e et XIII^e dynasties, cette popularité se manifestant, au demeurant, dans toutes les régions de l'Égypte. Le fait s'expliquerait bien par la ferveur universelle qu'inspira l'obscur dieu d'Athribis du jour où tout le pays prit conscience qu'il était un crocodile, comme l'étaient les différents Soukhos.

On est toujours tenté d'admettre que l'importance prise par Soukhos au cours du Moyen Empire s'explique seulement par l'importance croissante de la province de Crocodilopolis dans la géographie politique et économique de l'Égypte à partir de Sésostri I (Bégig), mais surtout à la fin de la XII^e dynastie. L'étude des cylindres au nom de Soukhos permet, semble-t-il, d'apporter quelque nuance à cette hypothèse.

En effet, on ne connaît point de cylindres mentionnant Soukhos le Crocodilopolite (cf. 1) avant le règne d'Amménémès III, sous le règne duquel ils sont d'emblée fort nombreux (12 exemplaires); deux mentions encore sous Skémiophris, mais après les deux souverains dont le nom est plus précisément attaché aux ruines du Fayoum, les exemplaires deviennent assez rares. Or, le type des petits cylindres dédiés à Soukhos était apparu bien avant Amménémès III. Quatre exemplaires déjà sont datés avec certitude du règne de Sésostri II (2, q; 6, a; 10, b; 19, a), dont un (2, q) se réfère à la ville de Ro-sehouy, près de laquelle ce roi construisit sa pyramide (Illahoun). Mais les plus anciens exemplaires datés remontent au règne d'Amménémès II. Il est frappant de voir que sur 19 exemplaires datés du prénom de ce roi, 15 concernent « *Soukhos, seigneur de Soumenou* » en Thébaïde » (cf. 2, I) et montrent quelle importance on conférait à ce dieu sous le troisième roi de la XII^e dynastie. Mais, du temps du même souverain, une émission est consacrée à un crocodile de la région de Saïs (8, b) et à d'autres figures plus obscures encore (12, b; 14) : la « propagande » syncrétiste qu'expriment les

émissions de cylindre avait donc déjà commencé. Mais alors, s'il faut chercher une origine locale à la poussée des cultes du crocodile sous la XII^e dynastie, il conviendra de se demander si ce n'est pas d'abord dans la région thébaine, berceau de la dynastie, que ce mouvement religieux prit son premier essor.

Il n'en reste pas moins que, dès l'avènement de Sésostri I sans doute, le Fayoum, domaine de Soukhos paraît avoir retenu l'attention des gouvernants. Ce territoire ne semble pas avoir été très prospère à l'Ancien Empire, si l'on en juge par la rareté des mentions qui nous en restent de cette époque (par comparaison avec les autres régions de Haute comme de Basse Égypte). Au Moyen Empire, cette zone marécageuse où la pêche et la chasse étaient particulièrement fructueuses et d'où des terres arables pouvaient être récupérées par drainage et irrigation, entre pratiquement dans l'Histoire en même temps que Soukhos devient un dieu dynastique au moins aussi puissant que Montou du pays thébain ou Amon de Karnak. De la sorte, il faudra rechercher, par une étude systématique, quelles influences respectives ont pu avoir dans la montée du culte de Soukhos les spéculations théologiques et le développement des entreprises économiques des Égyptiens du Moyen Empire, sans oublier que le monde pharaonique, pourtant soumis aux mêmes lois que toutes les sociétés humaines, croyait que la connaissance traditionnelle des divinités du pays et l'exploitation par l'homme de la nature relevaient d'une même science.

P. S. Cet article était sous presse lorsque j'ai eu connaissance de l'article donné par le Prof. H. Kees dans *Studi Rosellini* II, 141-152 : *Zu den Krokodil- und Nilpferdkulten im Nordwestdelta Aegyptens*, où il est excellemment traité du Soukhos de la Maréotide.